

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XVIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771

de ma mere, & je me livre à mon gout pour la morale. Mais c'est aussi le vôtre, & vous m'avez recommandé de ne jamais rejeter ces réflexions lorsqu'elles se présentent à ma plume. Quand je serois moins tranquille, il me semble que lorsqu'on est assise pour écrire, ce seroit marquer trop d'amour pour soi-même & se borner trop à ses propres intérêts, que de ne pas faire attention aux désirs d'une amie.

LETTRE XVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Samedi 4 de Mars.

N'auriez-vous pas crû qu'on pouvoit obtenir quelque chose en ma faveur, d'une offre si raisonnable, d'un expédient si propre, suivant mes idées, à finir honnêtement & comme de moi-même, une correspondance, dont je ne vois pas autrement le moyen de me délivrer avec sûreté pour quelques personnes de ma famille ? Mais le plan de mon frere, & l'impatience de mon pere à la moindre contradiction, sont des obstacles invincibles.

Je

Je ne me suis pas mise au lit, de toute la nuit ; & je ne sens encore aucun besoin de dormir. L'attente, l'espérance, le doute, m'ont tenue assez en garde contre le sommeil. Quel état ! Je suis descendue à mon heure ordinaire, afin qu'on ne s'aperçut point que je ne m'étois pas mise au lit, & j'ai donné mes soins au détail domestique.

Vers huit heures, Chorey est venu m'apporter de la part de ma mere, l'ordre de me rendre à sa chambre.

Ma mere avoit pleuré ; je l'ai remarqué à ses yeux. Mais ses regards sembloient moins tendres & moins affectionnés qu'hier ; & cette observation m'ayant d'abord causé de l'effroi, j'ai senti tout d'un coup mes esprits fort abbatus.

Asseyez-vous, Clary ; nous nous entretiendrons bien-tôt. Elle étoit à chercher dans un tiroir, parmi des dentelles & du linge, sans avoir l'air d'être occupée ni de ne l'être pas. Mais un moment après, elle m'a demandé froidement quels ordres j'avois donnés pour ce jour-là. Je lui ai présenté le menu du jour & du lendemain, en la priant de voir si elle l'approuvoit. Elle y a fait quelques changemens, mais d'un air si froid & si composé, que j'en ai senti

croître mon embarras. M. Harlove parle de dîner aujourd'hui dehors; c'est, je crois, chez mon frere *Antonin*. M. Harlove! On ne dit pas votre pere! N'ai-je donc plus de pere? ai-je pensé en moi-même.

Asseyez vous, quand je vous l'ordonne. Je me suis assise. Vous avez l'air bien taciturne, Clary.

Ce n'est pas mon intention, Madame.

Si les enfans étoient toujours ce qu'ils doivent être, les peres & meres.... Elle n'a point achevé.

Elle s'est approchée de sa toilette, & se regardant dans le miroir, elle a poussé un demi soupir; l'autre moitié, elle l'a filée doucement, comme si la première lui étoit échappée malgré elle.

Je n'aime point cet air sombre sur le visage d'une jeune fille.

Je vous assure, Madame, que ce n'est pas mon dessein. Je me suis levée; & me tournant tout-à-fait, j'ai tiré mon mouchoir, pour essuyer les larmes que je sentoies couler sur mes joues. Une glace, qui se trouvoit devant mes yeux, m'a fait reconnoître ma mere, dans un coup d'œil adouci qu'elle a jetté sur moi. Mais ses discours n'ont pas confirmé ce mouvement de tendresse.

Une

Une des choses du monde qui irrite le plus, c'est de voir pleurer les gens pour ce qu'il dépend d'eux d'empêcher.

Plut au Ciel ! Madame, que j'en eusse le pouvoir. Il m'est échappé là-dessus quelques sanglots.

Les larmes de repentir & les sanglots d'obstination s'accordent fort bien ensemble ! Vous pouvez remonter chez vous. Je vous parlerai bien-tôt.

J'ai fait une profonde révérence pour me retirer.

Finissez ces démonstrations extérieures de respect. Le cœur, Clary, est-ce que je demande de vous.

Ah ! Madame, vous l'avez parfaitement. Il n'est pas tant à moi qu'à ma mère.

Charmant langage ! Si l'obéissance, comme dit quelqu'un, consistoit dans les paroles, Clarisse Harlove seroit la plus obéissante fille qui respire.

Que le Ciel bénisse ce quelqu'un ! quel qu'il soit, que le Ciel le bénisse. J'ai fait une seconde révérence, & suivant ses ordres je me suis tournée pour sortir.

Elle a paru fort émuë : mais la résolution étoit prise de me quereller. Ainsi, détournant le visage, elle m'a dit d'un ton fort vif, où allez-vous donc, Clarisse ?

O 2

Vous



Vous m'avez ordonné, Madame, de retourner à ma chambre.

Je vois que vous avez beaucoup d'empressement à me quitter. Est-ce l'effet de votre obéissance ou de votre obstination ? Il me semble que vous êtes bien-tôt lassé de me voir.

Je n'ai pu résister plus long-tems. Je me suis jetée à ses pieds. O ma très-chère mère ! Apprenez-moi tout ce que j'ai à souffrir. Apprenez-moi ce qu'il faut que je devienne. Je supporterai tout, si mes forces le permettent ; mais je ne puis supporter le malheur de vous déplaire.

Laissez-moi, laissez-moi, Clarisse. Il n'est pas question de cette posture. Les genoux si souples & le cœur si opiniâtre ! Levez-vous.

Je ne puis me lever. Je veux désobéir à ma mère lorsqu'elle m'ordonne de la quitter, sans m'avoir rendu ses bonnes grâces. Ce n'est plus mauvaise humeur ; ce n'est plus obstination : c'est bien pis, puisque c'est désobéissance formelle. Ah ! ne vous arrachez point de moi (la serrant de ses bras, dont je tenais ses genoux embrassés ; elle, faisant des efforts pour se dégager ; son visage levé vers le sien, avec des yeux, qui n'étoient pas les interprètes fidèles de mon cœur,

s'il

s'il ne respiroient pas l'humilité & le respect;) non, non, vous ne vous arracherez pas de moi (car elle s'efforçoit toujours de se retirer, & ses regards se promenoient de côté & d'autre, dans un tendre désordre, comme si elle eut été incertaine de ce qu'elle devoit faire;) je ne veux ni me lever, ni vous quitter, ni vous laisser partir, que vous ne m'ayez dit que vous n'êtes plus fâchée contre moi.

O toi, qui m'émeus jusqu'au fond du cœur, chere enfant! (jettant ses chers bras autour de mon cou, tandis que les miens continuoient d'embrasser ses genoux.)..... Pourquoi me suis-je chargée de cette commission!..... Mais laissez-moi. Vous m'avez jettée dans un désordre inexprimable. Laissez-moi, Clarisse. Je ne ferai plus fâchée contre vous...: si je puis m'en empêcher.... si vous êtes une fille raisonnable.

Je me suis levée toute tremblante: & sçachant à peine ce que je faisois, ou comment je pouvois me tenir debout & marcher, j'ai repris le chemin de ma chambre. Hannah m'a suivie, aussi-tôt qu'elle m'a entenduë quitter ma mere. Elle m'a présenté des sels; elle m'a jetté de l'eau fraîche, pour soutenir mes esprits, & c'est tout, ce qu'elle

